

# L'amour avant que j'oublie

*De Lyonel Trouillot*

Journaliste, enseignant, écrivain engagé, membre du jury du prix des cinq continents de la francophonie, Lyonel Trouillot aborde vraiment dans son septième roman, avec subtilité, et sous ses multiples facettes, le thème éternel de l'amour : l'expression du langage, les relations amoureuses, la puissance du regard.

A l'aube de la cinquantaine, lors d'un colloque, à la vue d'une inconnue, l'un des principaux protagonistes se souvient de l'amour de ses vingt ans, même si sa mémoire n'a gardé aucun trait de son visage, pas même un vague contour. N'est-ce pas plutôt la souffrance qui est à l'origine de cet oubli ? Mais l'a-t-il vraiment oubliée, car un premier amour ne s'estompe pas.

Comme il pense avoir atteint la limite d'âge qui ne laisse plus à l'homme le loisir d'oublier ce qui lui tient à cœur, il se donne six jours, délai du colloque, pour renouer avec cette inconnue le discours amoureux délaissé depuis longtemps.

Quel discours va-t-il choisir ? Celui qui lui convient le mieux : l'écriture. Mais pour ce faire, il va se protéger en empruntant les méandres amoureux que lui ouvrirent jadis ses Aînés : l'historien, l'étranger et Raoul.

En rupture avec sa famille à l'âge de vingt ans, l'écrivain, ainsi appelé par l'historien, alors professeur d'anglais et syndicaliste, a choisi la solitude d'une pension. Mais très vite, celle-ci

est devenue pour ces écorchés de la vie « leur monde ». C'est ainsi que chaque soir nos compères se retrouvaient et égrenaient leurs vies passées que l'écrivain s'empressait de transcrire.

Les aînés, ayant eu chacun une vie aux antipodes l'une de l'autre, je parlerai d'abord du cheminement de leur vie pour tenter de cerner dans un deuxième temps le ou les mots clefs dont, à mes yeux, le narrateur s'est inspiré pour tisser la trame de son livre. Enfin, je tenterai de savoir si ce roman est autobiographique et si les Aînés sont réellement trois personnes distinctes.

Le premier aîné est l'étranger. L'étranger partait toujours le mois prochain. Il attendait toujours un nouveau passeport et se rendait les jours ouvrables au service compétent. Mais il revenait toujours bredouille. Un autre trait marquant était que, quel que soit le temps, il portait un manteau pour ne pas se laisser piéger par l'heure locale. Les yeux de l'étranger, le soir, étaient une mosaïque, un passeport tous pays.

L'étranger passait, par la pensée, des heures à errer dans des villes, rien que pour écouter la musique des passants. Mais, un jour, l'historien excédé de le voir revenir sans passeport, a demandé à Raoul et à l'écrivain de l'accompagner pour tenter de débloquer cette situation. Mais, quelle ne fût pas leur surprise de découvrir que l'étranger ne s'était jamais, non jamais rendu au service compétent pour

obtenir un passeport.

Le lendemain, l'étranger est mort, laissant ses trois compères désemparés. L'écrivain fût peut-être le plus triste. Il avait perdu un merveilleux conteur. En effet, l'étranger avait inventé l'univers amoureux, les paysages seulement avec des cartes postales voire des magazines. Son secret n'est-il pas ce frère qu'il n'a jamais voulu rejoindre malgré toutes les démarches entreprises par ce dernier ? Ce qui sert une cause, même dissimulée, est vrai . C'est pourquoi les « restants » n'ont pas cherché à comprendre la vérité de l'étranger.

Le deuxième aîné est l'historien. Ce dernier n'aurait jamais dû terminer sa vie dans cette pension. En effet, homme célèbre, époux d'une femme belle, personne n'avait compris pourquoi le brillant professeur d'histoire s'était enfui d'une vraie famille pour se retrouver dans cette pension et se réfugiait dans l'alcoolisme. Que lui manquait-il ? Quel sentiment plus fort que tout l'a fait chavirer dans un autre univers ?

Un élément de réponse n'est-il pas l'absence de spontanéité de son épouse et de sa fille ? Ne dit-il pas lui-même « J'ai une fille, mais elle ne chante pas. Sa mère, non plus, je ne l'ai jamais entendue chanter » ? Faut-il qu'il ait souffert du manque sentimental de sa femme pour se retirer ainsi du monde ? Certes, Marguerite, enfant du Portail Léogâne, va lui apporter un peu de l'insouciance de sa jeunesse. Mais était-ce suffisant pour cet homme de savoir ?

Toutefois, la destinée nous réserve des retournements de situation inattendue. En effet, à la fin de sa vie, l'écrivain revoit le visage de la fille de l'historien. Elle pleurait à chaudes larmes. « La mort lui a donné ce que la vie lui avait

refusé, un père dont elle pouvait être fière. »

Le troisième des aînés, Raoul, employé de la fonction publique, avait pendant la durée de son activité professionnelle parcouru le pays pour installer des conduites d'eau dans « des villes assoiffées », époque où il fait de nombreuses conquêtes féminines. Une fois à la retraite, il a fui toute vie amoureuse, comme si cet état de retraité ne permettait plus de vie sentimentale.

Mais, en contrepartie, il s'est consacré à réhabiliter ses compagnons d'activité en valorisant leur travail. Ainsi, il devint le chroniqueur « de ces retraités de la force physique, sortis blessés mais victorieux de leurs combats avec les matériaux ». C'est pourquoi, pour leur rendre hommage, il arpentait les cimetières tous les samedis.

Quel est donc le lien plus fort que tout qui rapproche ces trois personnages, au demeurant, si dissemblables ?

Le mot qui me paraît les unir est celui de la fidélité. Mais quelle fidélité ? L'étranger a été fidèle à un rêve inaccessible, l'historien à une fidélité amoureuse liée à une image, en l'occurrence, un visage. Dans cette quête amoureuse ce fût, pour lui, une défaite. L'Autre, son épouse, a été fidèle à sa condition. En revanche, le comportement et la vie de Raoul correspond, peut-être, le plus à la notion que l'on se fait de la fidélité, celle notamment de l'amitié.

Pour sa part, l'écrivain s'est cru fidèle à la prudence qui lui a fait fuir l'amitié et le corps des femmes. En voyant cette inconnue, lors de ce colloque, il a le sentiment de devenir infidèle car l'expression « Je t'aime » lui brûle les lèvres.

Peut-on dire de ce roman qu'il est autobiographique ? Les trois aînés sont-ils réellement trois personnes distinctes ?

Pour l'auteur, ce roman n'est pas autobiographique. L'Écrivain et les Aînés sont des personnages de fiction. Le besoin s'est imposé à Lyonel Trouillot d'écrire sur l'amour et sur l'importance du regard. Pour l'auteur, tout est dans les yeux, voire dans l'appréhension du regard d'autrui.

Enfin, ce roman évoque avec force la fuite du temps et le besoin impérieux de transmettre ce regard sur l'autre, amour et amitié avant que la mémoire ne fuie l'auteur. Ce livre est pour Lyonel Trouillot le roman le plus haïtien, puisqu'il traverse l'époque de Port au Prince des années 1970. Pour l'auteur, chaque écrit, chaque parole est ressenti comme un dernier témoignage.

**Alain LE BAYON**